

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE RÊVE DU MARI

ANDRIEUX, FRANÇOIS GUILLAUME

Comédie — 1826

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉMILIE

144 répliques

DARLIÈRE

123 répliques

MATHILDE

91 répliques

LA BARONNE

44 répliques

GILLOT

28 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE RÊVE DU MARI	5
------------------------------	----------

LE RÊVE DU MARI

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle prend une lettre.)

(Elle lit.)

(Elle continue de lire.)

(Elle remet précipitamment les lettres et ferme le secrétaire : Émilie, lui entre, s'aperçoit de ce mouvement.)

MATHILDE *(seule, assise devant un secrétaire ouvert, sur lequel il y a plusieurs lettres)*

Tandis que ma cousine, après le déjeuner,
Est allée un instant au parc se promener,
À mon mari je puis prendre le temps d'écrire.
Ses lettres, que souvent je me plais à relire,
M'aident de son absence à supporter l'ennui.
Je crois m'entretenir un moment avec lui.
Oh ! Quand donc finiront ces courses, ces voyages
Qui me font endurer de si fréquents veuvages ?...
Je crains tout ; un malheur est sitôt arrivé !...
Et si jusqu'à présent le ciel l'en a sauvé,
Qui peut me garantir que dans ce moment même ?...
On ne devrait jamais se quitter quand on s'aime.
Mon coeur impatient aspire à son retour !...

5

10

Il n'en peut pas, dit-il, encor fixer le jour.
« De Poitiers, le vingt-trois. Si j'en crois les notaires, 15
Nous pourrons voir bientôt la fin de nos affaires ;
Nos partages signés, je repars à l'instant. »
- Voila plus d'un grand mois que Darlière est absent.
« L'hiver approche ; et moi, qui veux toujours te plaire,
J'ai formé le projet de vivre solitaire, 20
De voir très peu de monde ; en cela, comme en tout,
Mon seul désir, ma chère, est de suivre ton goût. »
- L'hypocrite !... Vraiment, si je le laissais dire,
Je croirais que c'est moi qui veux ce qu'il désire ;
Mais que j'ose un moment combattre son avis, 25
Il parle en maître alors... comme tous les maris.
Comment faire ?... Il faut bien obéir, se soumettre.
« Nous vivrons très heureux, j'ose te le promettre ;
Nous saurons nous suffire... Et ne penses-tu pas
À nous débarrasser de ma cousine ? » - Hélas ! 30
Moi je l'aime beaucoup, cette chère Émilie !...
« Est-elle donc chez nous pour toujours établie ?
À partir tu devrais doucement l'engager ;
Elle a la tête vive et l'esprit très léger ;
Feu son mari n'eut pas fort à se louer d'elle ; 35
Elle le gouvernait, il la croyait fidèle !
Mais...» - Ah ! Dieu !... La voici. Cachons vite...

SCÈNE II

Mathilde, Émilie.

ÉMILIE

Ah ! Fort bien !
C'est agir finement, et je n'en verrai rien.
Cousine, tu lisais des lettres de Darlière, 40

De ton mari ?...

MATHILDE

C'est vrai.

ÉMILIE

Quelle peur singulière
Te les fait resserrer si précipitamment ?
Encore si c'étaient les lettres d'un amant ?

45

MATHILDE

La supposition!...

ÉMILIE

N'est point du tout fondée.
Avec toi l'on ne peut avoir pareille idée.
Tu cachais ces papiers... Je devine pourquoi ;
Je gage que Darlière y dit du mal de moi.

50

MATHILDE *(souriant)*

Bon !... Tu crois ?... Tu veux rire !

ÉMILIE

Il en est bien capable...
Nous désirons pourtant de revoir le coupable.

MATHILDE

J'espérais de sa part une lettre aujourd'hui.

ÉMILIE

Peut-être qu'il revient, et je crains qu'avec lui
Ne reviennent pour toi la gêne et la contrainte.

55

MATHILDE

Quelle idée !... Et qui peut t'inspirer cette crainte ?

ÉMILIE

C'est que j'ai de bons yeux... Oui, j'oserais jurer
Qu'il va dans ce château tristement t'enterrer,
T'y tenir loin du monde... Est-il vrai ?... Je devine...

60

MATHILDE

Tu pourrais deviner trop juste, ma cousine.
S'il faut qu'il soit jaloux, combien il souffrira !

ÉMILIE

Il ne l'est pas encor, mais il le deviendra ;
Je connais bien Darlière, et depuis sa jeunesse.
De son père j'avais l'honneur d'être la nièce.
Mon cousin, en dépit des leçons qu'il reçut,
Aux erreurs du jeune âge a payé le tribut ;
Sa conduite toujours ne fut pas exemplaire ;
Or, de ces étourdis un travers ordinaire ;
Est de penser fort mal du sexe féminin.
De plus, il est assez indiscret, assez vain,
Surtout mari despote et fier de sa puissance.

65

70

MATHILDE

Tu sais, pendant le temps de sa dernière absence,

Que nous vîmes ici le Comte de Blanval
Qui demeura trois jours avec nous.

75

ÉMILIE

Le grand mal !
Un ancien militaire ! Un homme respectable !

MATHILDE

Il avait avec lui son neveu, jeune, aimable,
Qui te faisait la cour, et je le dis tout bas,
Qui peut-être en secret ne te déplaisait pas.

80

ÉMILIE

Qu'on me fasse la cour et qu'on cherche à me plaire,
Qu'importe à mon cousin ?... C'est, je crois, mon affaire.

MATHILDE

Leur séjour en ces lieux à Darlière a déplu ;
Il ne put me cacher, quand il fut revenu,
Son mécontentement...

85

ÉMILIE

Voyez ! Le beau caprice !

MATHILDE

De monsieur de Blanval j'attends un bon office ;
Le Baron, mon beau-frère, espère en ce moment
De pouvoir obtenir enfin un régiment ;
Blanval en sa faveur agit et sollicite ;
Il me tarde beaucoup de voir sa réussite.

90

Je n'aurai pour Darlière alors plus de secret.

ÉMILIE

À quoi bon le lui dire ?

MATHILDE

Ah ! C'est bien à regret
Que j'eus, à son insu, cette correspondance.

95

ÉMILIE

Il en aurait fort mal reçu la confidence ;
Il en veut au Baron, et ne t'eût point permis,
Pour lui faire plaisir, d'employer tes amis.

MATHILDE

Mon beau-frère a des torts.

ÉMILIE

Il n'est que trop d'usage
Que dans une famille, au moment d'un partage,
S'élèvent tout-à-coup de fâcheux démêlés,
Et que par l'intérêt des parents soient brouillés.
C'est ce qui vous arrive ; et depuis qu'une tante
Vous laissa, par sa mort, dix mille écus de rente
Entre ta soeur et toi, voilà que vos époux,
De la succession plus occupés que vous,
Se plaignent l'un de l'autre, et se cherchant querelle,
Font naître à chaque pas difficulté nouvelle.
Je crains bien qu'à la fin ne pouvant s'accorder,
Ils n'en viennent ensemble à vous faire plaider.

100

105

110

MATHILDE

Plaider contre ma soeur !... Cela serait horrible !

ÉMILIE

Ils veulent vous brouiller ; ils y font leur possible.

MATHILDE

Eh bien ! Je ne verrai personne, s'il le faut.
À ce prix... Mais que veut le concierge Gillot ?

115

ÉMILIE

Il a l'air effaré !

SCÈNE III

les mêmes, Gillot.

GILLOT *(à Mathilde)*

J'accours ici bien vite ;
C'est pour vous annoncer, Madame, une visite.

MATHILDE

Mais je n'en reçois point ; ne vous l'ai-je pas dit ?

GILLOT

C'est que ce monsieur-là me fait tourner l'esprit.

120

ÉMILIE

Ah ! Ah ! C'est un monsieur ?...

GILLOT

Oui, qui même a la mine
De quelque aventurier, à ce que j'imagine.
Par la petite porte il est d'abord entré.
Il traversait le bois, où je l'ai rencontré ;
Selon votre ordre alors, j'ai voulu l'éconduire :
« Monsieur, on n'entre pas... » Bon, il m'a laissé dire.
« Darrière est-il ici ? M'a-t-il demandé. - Non,
Monsieur, il est absent. - Il est absent ? C'est bon. »
Sans ajouter un mot, il a mis pied à terre
En sautant lestement ; puis, d'un air de mystère,
Après avoir donné son cheval à tenir
Au valet qui le suit, il s'est mis à venir
Du côté du château... De peur qu'on ne me blâme,
J'ai pris ma course alors pour avertir Madame.
Je ne suis point en faute, et j'ai fait mon devoir.

125

130

135

MATHILDE

C'est assez singulier ; je ne veux pas le voir.
Quel est ce monsieur-là ?

ÉMILIE

Mais, c'est Blanval peut-être ?

(À Gillot.)

MATHILDE *(en souriant à Émilie)*

Peut-être son neveu !
Vous n'avez pu connaître ?...

140

GILLOT

Moi ? Non ; de se cacher il semblait occupé.
D'un grand manteau fort ample il est enveloppé ;
Il n'a jamais voulu dire comme il se nomme ;
Mais je crois cependant que c'est un beau jeune homme ;
Je n'en répondrais pas ; car après tout, tenez,
Je n'ai vu, là, bien vu, que le bout de son nez.

145

MATHILDE

Je ne le verrai pas ; j'y suis très décidée.

GILLOT

Quelle excuse donner ?

MATHILDE

Je suis incommodée...
Je suis malade... au lit...

150

ÉMILIE

Si c'est un médecin ?

(À Gillot.)

MATHILDE

Ne plaisante donc pas.

Qu'avez-vous à la main ?
Qu'est-ce que ce papier ?

155

GILLOT

Ceci, c'est autre chose ;
Une lettre que vient de me donner Larose
De chez Monsieur le Comte.

MATHILDE (*décachetant et jetant les yeux sur la lettre*)

Ah ! Ah ! C'est de Blanval !
Ce qu'il m'apprend me cause un plaisir sans égal.

160

ÉMILIE

Il a donc réussi ?

SCÈNE IV

Les mêmes, La Baronne, enveloppée d'un grand et large manteau.

(À Mathilde.)

(À Émilie.)

(Elle les embrasse toutes les deux.)

LA BARONNE

J'arrive à la sourdine.
Bonjour, ma chère enfant.
Bonjour, belle cousine.

GILLOT *(à part)*

Sa chère enfant !...

165

MATHILDE

C'est toi ! tant mieux !

ÉMILIE

Par quel bonheur ?...

LA BARONNE

Gillot me refusait la porte avec rigueur.

(La Baronne jette son manteau sur un meuble.)

MATHILDE

Il avait tort, vraiment.

GILLOT

Je fais ce qu'on m'ordonne,
Et si monsieur... Eh ! c'est Madame la Baronne !

170

MATHILDE

Oui, sans doute, Gillot, c'est ma soeur.

GILLOT

Je le vois.
Je trouvais quelque chose aussi... là... dans la voix.

MATHILDE

Laissez-nous.

175

ÉMILIE

Souviens-toi, si l'on te questionne,
De répondre tout net qu'il n'est venu personne.

GILLOT

C'est entendu... Vraiment ! Moi je n'en reviens pas
De m'être ainsi trompé !... je retourne là-bas.

LA BARONNE

Va-t'en, et désormais, sans craindre qu'on te blâme,
Tu me feras entrer.

180

(Se reprenant.)

(Il sort.)

GILLOT

Oui, Monsieur.
Oui, Madame.

SCÈNE V

Mathilde, La Baronne, Émilie.

MATHILDE

Tu viens fort à propos.

LA BARONNE

Quel plaisir de te voir !

185

(Elle prend dans son secrétaire la lettre de Blanval, et la lui donne.)

MATHILDE

Voici ce que pour toi je viens de recevoir.

LA BARONNE *(lisant la lettre qu'elle met ensuite dans sa poche)*

Mon mari colonel !... Ah ! Que je suis contente !
C'est à toi que je dois ce succès qui m'enchant !
Que je t'embrasse encor, pour t'en remercier.

MATHILDE

Nos maris devraient bien se réconcilier
Terminer des débats dont l'amitié s'offense.

190

LA BARONNE

Nous permettre de vivre en bonne intelligence,
D'être souvent ensemble...

MATHILDE

Il me reste un espoir ;
C'est qu'ils sont à Poitiers obligés de se voir.

195

ÉMILIE

Qui sait s'il ne vont pas s'y brouiller davantage ?

MATHILDE

Ah ! Tu me fais trembler.

LA BARONNE

Maudit soit le partage !
Nous avons bien besoin d'une succession
Qui vient mettre chez nous de la division.

200

MATHILDE

Le baron est pour moi d'un flegme qui me glace.

LA BARONNE

Et Darlière me fait la plus triste grimace !
Je le savais absent ; et bien vite, au galop,
En une heure et demie, au moins ce n'est pas trop
Pour venir de chez moi, j'accours et je t'embrasse.

205

MATHILDE

Tu me fais grand plaisir, ma soeur. Je t'en rends grâce.
Mais je veux te gronder : tu cours en vrai dragon ;
Seule par les chemins, t'exposant...

LA BARONNE

Seule ? Non.
Mon vieux valet me suit, mon fidèle Lapierre.
Et puis je ne crains rien ; n'ai-je pas fait la guerre ?
J'ai suivi le baron plus de vingt fois au feu,
Aux avant-postes, vrai ; ce n'était pas un jeu ;
Je n'avais pour moi-même aucune inquiétude ;
De l'habit cavalier j'ai gardé l'habitude.

210

215

MATHILDE

Il te sied à ravir.

LA BARONNE

Oh ! Point de compliment.

Mais il sert, je l'avoue, à mon amusement.

J'aime la liberté qu'il me donne et m'inspire ;

Et sous cet habit-là j'ose parler et rire.

220

Tel mot que je hasarde et que l'on applaudit,

On désapprouverait qu'une femme l'eut dit.

On voit un habit d'homme, et l'apparence abuse.

Moi, je pense jouer un rôle qui m'amuse ;

Et bientôt je reprends, lorsque je l'ai quitté,

225

L'air humble de mon sexe et sa timidité.

ÉMILIE

On vous trouve toujours également piquante,

Tantôt homme d'esprit, tantôt femme charmante.

(À Mathilde.)

LA BARONNE

Oh! ça, mais, songez-vous que le temps du plaisir,

Le mois de la vendange, avant peu doit venir ?

230

De ce bon pays-ci vous connaissez l'usage ;

De châteaux en châteaux, dans tout le voisinage,

À de nombreux amis nous nous réunirons ;

Là, pour nous divertir, chaque jour nous aurons

La vendange, le bal, la chasse, la musique.

235

Je fais les amoureux dans l'opéra-comique.

Tu seras, pour le chant, notre premier sujet.

MATHILDE

Qui ? Moi ?

LA BARONNE

Je serai Blaise, et tu seras Babet.

ÉMILIE

Moi qui chante fort peu, je retiens les soubrettes.

240

LA BARONNE

Oh ! Vous, vous choisirez ; les rôles que vous faites
Sont toujours les meilleurs, grâce à votre talent.

ÉMILIE

C'est l'habit qui vous fait prendre un ton si galant.

MATHILDE

À ces réunions, à ces fêtes, ma chère,
Je crois que cette année on ne me verra guère.

245

LA BARONNE

Pourquoi donc ?

MATHILDE

Mon mari m'écrivait ces jours-ci
Qu'il compte désormais rester beaucoup chez lui,
Ne voir personne...

LA BARONNE

Bon ! Par quelle fantaisie ?
Ferait-il par hasard des plans d'économie ?

250

MATHILDE

Je ne le pense pas.

LA BARONNE

Que veut-il donc ?... Pourquoi ?
Je crains de deviner... Est-il jaloux ?... De toi ?

ÉMILIE

Quelque chose à peu près ; elle hésite à le dire.

255

LA BARONNE

En ce cas, je le plains ; c'est un cruel martyr.
Tu m'as vue autrefois jalouse du Baron,
Et je ne l'étais pas, par malheur, sans raison :
Car il m'a fait des tours !... J'en étais en furie !...
Mais ses bonnes façons à la fin m'ont guérie.
Or, si je pouvais voir Darlière, je réponds
Que je lui donnerais d'excellentes leçons.
Je voudrais lui citer ma propre expérience.
Mais comment le prêcher, quand sa seule présence
Me ferait fuir ?...

260

265

ÉMILIE

Eh bien ! Fuyez, car le voici.
Il descend de cheval, et je le vois d'ici.

LA BARONNE

Darlière ?...

MATHILDE

Mon mari ?

ÉMILIE

Lui-même.

270

LA BARONNE

Est-il possible ?
Je me sauve au plus vite.

ÉMILIE

Il est donc bien terrible ?

MATHILDE

Son retour imprévu me cause en ce moment
Une espèce de trouble et de saisissement.
Il s'en apercevrait, s'alarmerait peut-être.

275

ÉMILIE

Sois en sûre.

MATHILDE

À ses yeux avant que de paraître
Je veux me rassurer... Cousine, veux-tu bien,
Le recevoir ici ?... Dans l'instant je reviens.

280

ÉMILIE

Je m'en charge, allons, soit.

(Mathilde et la Baronne entrent précipitamment dans la pièce voisine ; la Baronne oublie le manteau qu'elle a jeté sur un meuble eu entrant.)

LA BARONNE

Fuyons, je crois l'entendre.

SCÈNE VI

ÉMILIE *(seule)*

Ah ! Messieurs les maris, vous devez vous attendre,
Si vous nous faites peur, si vous êtes jaloux,
À trouver cet accueil quand vous rentrez chez vous !
C'est votre faute aussi ; que n'êtes-vous aimables ?

285

SCÈNE VII

Émilie, Darlière, Gillot.

DARLIÈRE *(entre en parlant à Gillot)*

Oui, morbleu ! Les chemins sont affreux, détestables !
Et puis j'ai rencontré Monsieur du Grand-Genêt,
Des benêts de maris, je crois, le plus benêt ;
Il m'a vanté, prôné la vertu de sa femme,
Qui... Le pauvre homme ! Allons, c'est une bien bonne âme !
En mon absence, ici, Gillot, a-t-on reçu
Quelque étranger ?...

290

GILLOT

Aucun, Monsieur.

ÉMILIE (*à part*)

Bien répondu.

295

DARLIÈRE

Que vient donc de me dire à l'instant Madeleine,
Qu'on avait vu passer au galop dans la plaine
Deux cavaliers ?...

GILLOT

Je n'ai point vu d'homme venir.

(Gillot sort.)

DARLIÈRE

Qu'on me porte chez moi de quoi me rafraîchir.

300

SCÈNE VIII

Darlière, Émilie.

ÉMILIE (*à Darlière*)

Mon cher cousin !

DARLIÈRE

Bonjour. Je vous croyais partie.

ÉMILIE

Votre femme eût été seule et sans compagnie ;
Pouvais-je la quitter ? Vous me faites, vraiment,
En arrivant, mon cher, un joli compliment !

305

DARLIÈRE

Ah ! Je n'y pensais pas ; j'ai très grand tort ; les dames
Veulent des compliments et font des épigrammes,
Cousine, n'est-ce pas ?

ÉMILIE

Soyez sûr, mon ami,
Que ce n'est pas pour vous que je demeure ici ;
Mais j'aime votre femme, et je reste auprès d'elle.

310

(Il aperçoit le manteau.)

DARLIÈRE

Il ne tiendrait qu'à moi d'avoir une querelle.
Laissons cela. Que fait Mathilde, s'il vous plaît ?
Je m'en vais la chercher.
Eh ! Mais, qu'est-ce que c'est ?
Ce manteau, d'où vient-il ?

315

ÉMILIE *(à part)*

Fâcheuse étourderie !
Le manteau laissé là !...

DARLIÈRE

Dites-moi, je vous prie,

Que fait là ce manteau ?...

320

ÉMILIE (*à part*)

Que lui dire ?

DARLIÈRE

Parlez.

À qui donc peut-il être ?...

ÉMILIE (*embarrassée*)

Eh bien ! Vous le voulez ?

DARLIÈRE (*insistant*)

Allons...

325

ÉMILIE (*de même*)

Il est... il est à vous.

DARLIÈRE

À moi ?

ÉMILIE

Sans doute.

DARLIÈRE

M'apprendrez-vous comment ? Et combien il me coûte ?

ÉMILIE

Il ne vous coûte rien, Monsieur ; c'est un cadeau.

330

DARLIÈRE

Un cadeau ? Qui pourrait me donner ce manteau ?

ÉMILIE

Vous ne devinez pas ?...

DARLIÈRE

Point du tout, sur mon âme.

ÉMILIE

C'est une attention, mon cher, de votre femme.

DARLIÈRE

De ma femme ?...

335

(À part.)

(Haut.)

ÉMILIE

Eh bien ! Oui ; qu'est-il là d'étonnant ?
Ma foi ! Je n'ai trouvé rien de mieux pour l'instant.,
Vous connaissez pour vous sa tendresse parfaite ;
Le froid, le chaud, un rien l'alarme, l'inquiète ;
La saison devient rude, et vous allez souvent
Courir dehors, braver et la pluie et le vent ;

340

Chaque fois qu'à Poitiers vous faites un voyage,
S'il s'élève un zéphyr, elle rêve un orage ;
Or, contre les coups d'air qui pourraient vous frapper,
Voilà pour vous défendre et vous envelopper.
Ce présent n'est qu'un rien ; mais ce rien part de l'âme.

345

DARLIÈRE

À ce trait de bonté je reconnais ma femme.

ÉMILIE

Vous lui faites d'ailleurs des présents quelquefois ;
Elle prend sa revanche.

DARLIÈRE

Oui, c'est ce que je vois.
En mon absence, exprès, elle l'a donc fait faire ?

350

ÉMILIE

C'est qu'elle voulait mettre à cela du mystère.

DARLIÈRE

J'entends... une surprise !...

ÉMILIE

Il aurait mieux valu
Qu'en arrivant d'abord vous ne l'eussiez pas vu.
Un don qu'on n'attend pas paraît plus agréable.

355

DARLIÈRE

Soit, mais le procédé n'en est pas moins aimable.

(À part.)

ÉMILIE

Elle sera fâchée, et n'en conviendra pas

Peut-être...

Nous voilà pourtant dans l'embarras !

360

DARLIÈRE

Pourquoi donc ?... La voici.

SCÈNE IX

Les mêmes, Mathilde.

DARLIÈRE *(allant au-devant de sa femme, et l'embrassant)*

Bonjour, bonjour, ma chère.

MATHILDE

Te voilà donc enfin ! Et pour longtemps, j'espère !

DARLIÈRE

Charmé de te revoir. Je reste désormais

Près de toi.

365

MATHILDE

Tous mes vœux sont alors satisfaits.
Mais n'es-tu pas un peu fatigué du voyage ?
Si tu te reposais ?

DARLIÈRE

Oui ; je suis presque en nage,
Et je me sens bien las. Je vais me rafraîchir,
Et puis une heure ou deux chez moi je veux dormir.
Un peu de bon sommeil me serait nécessaire.
A six heures du soir, comme à notre ordinaire,
Nous dînerons.

370

MATHILDE

Là-bas, tout va-t-il comme il faut ?
Ce partage à Poitiers ?...

375

DARLIÈRE

Il finira bientôt.
Mais d'abord, trouvez bon, Madame, qu'on vous dise;
Combien on est flatté de l'aimable surprise
Que vous avez eu soin de m'apprêter ici ;
Je vous sais très bon gré du cadeau que voici.

380

MATHILDE

Du cadeau !...

ÉMILIE (à part)

Comment faire ?...

MATHILDE

Eh ! Mais que signifie ?..

ÉMILIE (*vivement*)

Ne va pas m'en vouloir. C'est moi qui t'ai trahie.

385

MATHILDE

Trahie !...

ÉMILIE

Oui ; le manteau, sur ce meuble étendu,
Aux regards de Darlière a tout-à-coup paru.

DARLIÈRE

Sans doute, en arrivant il a frappé ma vue.

MATHILDE (*à part*)

Que dire ?...

390

DARLIÈRE (*à Mathilde*)

Qu'as-tu donc ? Tu parais bien émue !

ÉMILIE (*à Mathilde*)

Allons, il ne faut pas avoir l'air interdit.
Tu ne peux pas nier enfin ce que j'ai dit.

MATHILDE

Qu'as-tu dit ?...

ÉMILIE

Je me suis trouvée embarrassée ;
De plusieurs questions ton mari m'a pressée ;
Et j'ai tout bonnement avoué que c'est toi
Qui de ce manteau-là lui fait présent.

395

MATHILDE

Qui ? Moi ?

DARLIÈRE

C'est qu'il me plaît beaucoup ; la couleur est charmante.

400

ÉMILIE

Puisqu'il est de son goût, tu dois être contente.

DARLIÈRE

Je crois qu'il m'ira bien.

ÉMILIE

Voulez-vous l'essayer ?

DARLIÈRE

Pas encore. À propos, moi, pour vous égayer,
Je pourrais de Poitiers vous donner des nouvelles.
Je vous en conteraï, si je voulais, de belles.
Ah ! Morbleu ! Comme on traite à présent les maris !
La province, vraiment, est pire que Paris.
Dans mon séjour là-bas j'ai vu trois aventures
En un mois !... On en a fait des caricatures

405

410

Très comiques, ma foi !... Je vous les montrerai ;
Sans compter vingt couplets que je vous chanterai.
Ils ne sont pas trop bons ; mais ils vous feront rire !...

ÉMILIE

Vous voilà, mon cousin ! Toujours prompt à médire,
À railler sans pitié des malheurs du prochain !
Savez-vous que ce rire est vraiment inhumain ?

415

DARLIÈRE

Allez donc en public prêcher votre morale :
Car cette barbarie est assez générale ;
On a vers la satire un merveilleux penchant ;
Les caquets vont leur train : le monde est si méchant !

420

ÉMILIE

Et vous êtes du monde.

DARLIÈRE

Aussi, moi je projette
De vivre désormais, au sein de la retraite,
En philosophe.

ÉMILIE

Eh ! mais, vous craignez les discours.
Vous allez aux railleurs ouvrir un libre cours :
Il renferme sa femme ; il la cache, il la garde ;
Voilà ce qu'ils diront.

425

DARLIÈRE

Oh ! Cela me regarde.

ÉMILIE

On vous accusera d'être un mari jaloux,
Soupçonneux, inquiet.

430

DARLIÈRE

Moi, ma cousine ?

ÉMILIE

Vous.
Et d'où peut vous venir pareille défiance ?

DARLIÈRE

C'est que j'ai par malheur un peu d'expérience.

435

ÉMILIE

Mathilde, tu l'entends.

MATHILDE

Darlière, en vérité,
Le mot est offensant ; je n'ai pas mérite....

DARLIÈRE

Quelque soit mon motif, je crois pouvoir m'attendre
Qu'à mes intentions vous voudrez bien vous rendre.

440

MATHILDE

Quand vous exigerez, vous serez obéi ;
Mais....

ÉMILIE

Exigerez-vous qu'elle meure d'ennui ?

DARLIÈRE

Allons, je le vois bien, ce qu'un mari désire,
Sa femme a sur-le-champ l'instinct d'y contredire.
Vous ne me ferez pas changer de volonté.
J'ai vu le temps, Madame, où ma société
Vous suffisait, à tout vous semblait préférable.

445

MATHILDE

Vous ne me disiez rien alors que d'agréable ;
Vous n'aviez de désirs et de goûts que les miens.

450

DARLIÈRE

Ah ! Nous aurions encor d'aussi doux entretiens.
Mais vous en croyez trop tout ce qu'on vous conseille.

ÉMILIE

Le trait s'adresse à moi, je le sens à merveille.

DARLIÈRE (à Émilie)

Ah ! Vous me comprenez ?... Je n'en suis pas fâché.
Eh bien ! Oui, maintenant que le mot est lâché,
Sans vous nous n'aurions point de semblables querelles,

455

Et les femmes ne font que se gâter entre elles.

ÉMILIE

Ma foi ! Mon cher cousin, les hommes font bien pis.
Ils se gâtent tout seuls.

DARLIÈRE

Je vous donne un avis ;
Depuis longtemps par vous ma femme est trop instruite
À me contrarier, à blâmer ma conduite ;
Qui ne l'approuve pas, peut retourner chez soi,
Madame.

460

MATHILDE (à Darlière)

Mon ami, de grâce, calme-toi.

465

(À Émilie.)

(Darlière et sa femme rentrent ensemble.)

DARLIÈRE

Je n'y mets point d'humeur.
Serviteur, ma cousine.

ÉMILIE (à Darlière)

Il ne vous manque plus que cette humeur chagrine,
Et que ce ton bourru, pour vous faire haïr.

SCÈNE X

ÉMILIE *(seule)*

Pauvre femme ! Elle va sans réplique obéir !
Se laisser subjuguier !... Elle est aussi trop bonne !

470

SCÈNE XI

Émilie, La Baronne.

LA BARONNE *(entr'ouvrant la porte du cabinet où elle s'est renfermée, et sortant avec précaution)*

Il n'est plus là ?

ÉMILIE

Non, non. Venez, venez, Baronne.

LA BARONNE

Nous ne l'attendions pas ; puisqu'il est au château,
Moi, je repars bien vite, et reprends mon manteau.

475

ÉMILIE

Non pas. Vous ne pouvez désormais le reprendre.

LA BARONNE

Et par quelle raison ?

ÉMILIE

C'est qu'il faut vous apprendre...

LA BARONNE

Quoi donc ?

ÉMILIE

Que ce manteau n'est plus à vous.

480

LA BARONNE

Comment ?

ÉMILIE

À Darlière sachez que j'en ai fait présent.

LA BARONNE

Oui ? Vous ?...

ÉMILIE

Il a fallu trouver une défaite !..

LA BARONNE

Pourquoi ?

485

(Mathilde entre.)

ÉMILIE

Si brusquement vous aviez fait retraite !
Voici Mathilde.

SCÈNE XII

Émilie, Mathilde, La Baronne.

LA BARONNE (à Émilie)

Eh ! Mais !... Dites à quel propos ?

ÉMILIE (à Mathilde)

Eh bien ?

MATHILDE

Il s'est jeté sur un lit de repos.

490

LA BARONNE

Sans doute il va dormir.

ÉMILIE

Tant mieux, grand bien lui fasse.

Qu'il dorme ; nous voilà maîtresses de la place.

MATHILDE

Mais que lui dirons-nous, quand il s'éveillera,

Au sujet du manteau ?

495

ÉMILIE

Bon ! bon ! Il l'oubliera.

MATHILDE

Non. Il y pense trop.

ÉMILIE

Il en rêve peut-être ?

LA BARONNE

Que s'est-il donc passé ? Faites-le-moi connaître.

ÉMILIE

Tantôt, à son retour, ce manteau qu'il a vu
A fait que, me trouvant surprise, au dépourvu,
Et de peur d'un éclat, ne voulant pas lui dire
Que vous étiez ici...

500

LA BARONNE

Je souffrais le martyr,
Et pestais là-dedans.

505

ÉMILIE

J'ai fait un conte en l'air :
J'ai dit que ce manteau lui manquait pour l'hiver,
Et que sa femme exprès pour lui l'avait fait faire.

LA BARONNE

Il l'a cru ?

ÉMILIE

Sûrement.

510

MATHILDE

Mais à présent, ma chère,
Comment sortir de là ?

ÉMILIE

Comment ? Ne pourrait-on
Supposer ?... Pourquoi pas ?... Oui... Le tour sera bon...
Darlière en arrivant ne m'a pas ménagée,
Et je me suis promis que j'en serais vengée ;
Je compte sur vous deux.

515

LA BARONNE

Sur moi ? J'en suis d'accord.

MATHILDE

J'aurai peine, vraiment...

ÉMILIE

Tu feras un effort.
Raisonnons une fois. Trois femmes, ce me semble,
Peuvent tenir conseil, et conspirer ensemble.
Sans vouloir faire ici prévaloir mon avis,
Veux-tu, ne veux-tu pas être libre ? Choisis.
C'est là la question. Je suis scandalisée
De te voir durement ainsi tyrannisée !
Sous un joug insultant c'est trop longtemps fléchir,
Et par un coup d'État je veux t'en affranchir.
Encor, si tu savais, parfois usant d'adresse,
Arrêter en chemin ses élans de tendresse,
Et, lui dictant alors tes ordres absolus,

520

525

530

Offrir grâce pour grâce, ou refus pour refus ;
L'obéissance ainsi te serait moins pesante.
Mais non ; toujours soumise et toujours complaisante,
Sans délais, sans débats, ce qu'il veut, tu le veux, 535
Et tu ne sais jamais que te rendre à ses vœux.
N'est-ce pas ? C'est bien là ta conduite, ma chère ;
Ta prison deviendra chaque jour plus sévère ;
Il veut nous séparer d'abord, tu le sais bien ;
Ne le souffre donc pas ; je t'offre un sûr moyen, 540
Si tu veux l'adopter, d'être dame et maîtresse ;
Songes-y ; ton bonheur, ta fierté, ta sagesse,
L'honneur du sexe enfin doit t'y déterminer.
Baronne, c'est à vous maintenant d'opiner.

LA BARONNE *(avec gravité)*

La chose est importante, et puisqu'on délibère, 545
Voici sur ce sujet ce que je considère.
Darlière est inquiet, et des soupçons fâcheux
Le rendent à la fois injuste et malheureux ;
Pour le guérir, il doit être utile, je pense,
De lui donner un tort, au moins en apparence, 550
De l'amener au point de demander pardon,
De lui prouver par là que l'entier abandon
D'un bon mari, tout plein de confiance extrême,
Qui croit à la vertu de sa femme, quand même !...
Est le meilleur parti, le plus sûr, le plus doux. 555
Je crois que nous pouvons concerter entre nous
Quelque ruse qui serve à guérir sa folie ;
C'est pourquoi je me range à l'avis d'Émilie.

ÉMILIE

Fort bien. Mon projet passe à la majorité.

MATHILDE

Oh ! oui ; dans le conseil point de difficulté ;
Mais l'exécution....

560

ÉMILIE

C'est là ce qui t'arrête ?
Va, j'ai réponse à tout ; ma ruse est déjà prête.
Écoutez....

LA BARONNE

Paix ; on a remué là-dedans.

565

MATHILDE

C'est Darlière, c'est lui.

LA BARONNE

Nous n'aurons pas le temps
De préparer la scène, et de savoir nos rôles.

(À la Baronne.)

ÉMILIE

N'importe.
Ce manteau, vite sur vos épaules...
Ne vous éloignez pas.

570

LA BARONNE *(ayant mis le manteau sur elle)*

Non ; dans ce cabinet,
Pendant votre entretien, j'aurai l'oreille au guet.

L'ennemi vient sur nous ; le voilà qui s'avance !
Émilie, attaquez ; qu'en cas de résistance
Mathilde vous soutienne ; et moi, là, dans mon coin,
Je forme la réserve, et je marche au besoin.

575

ÉMILIE

La Baronne, vraiment, a l'esprit militaire.

MATHILDE *(souriant)*

Oui ; voilà ce que c'est que d'avoir fait la guerre !...

LA BARONNE

Il n'est plus qu'à deux pas... je me sauve sans bruit.

580

ÉMILIE

Bon ! Avant le combat la réserve s'enfuit.

SCÈNE XIII

Émilie, Mathilde.

ÉMILIE

Cousine, assieds-toi là ; prends en main ton ouvrage,
Parais-y travailler.

MATHILDE *(s'asseyant sur la causeuse)*

Le coeur me bat !

(Elle regarde sur le secrétaire, où il y a plusieurs livres.)

(Elle s'assied sur la causeuse à côté de Mathilde.)

ÉMILIE

Courage !
Il me faudrait un livre.
Ah ! Quel est celui-ci ?
Nouvelles de Cervante[s]... Excellent !... Me voici
Assise auprès de toi, te faisant la lecture...

585

MATHILDE (bas à Émilie)

Il entre !...

590

SCÈNE XIV

Émilie, Mathilde, Darlière.

ÉMILIE (lisant)

« Léonor supportait sans murmure
De son mari jaloux les soupçons insultants. »

DARLIÈRE

Me voilà!... Vous lisiez ?... J'ai dormi quelque temps,
Et d'un profond sommeil... Quel livre ?

ÉMILIE

Une aventure,
L'histoire d'un certain jaloux d'Estramadure.

595

DARLIÈRE

De Cervantes... je sais... C'est un bien vieil auteur ;
Il avait du talent.... Walter-Scott est meilleur !...

ÉMILIE

Je crois de son jaloux que l'image est fidèle.

DARLIÈRE

En Espagne il devait avoir plus d'un modèle.

600

ÉMILIE

En France on en pourrait trouver encore assez,
Et j'en connais plus d'un.

DARLIÈRE

Ah ! Vous en connaissez ?
Oh ! Ça, Montrez-moi donc mon manteau !

ÉMILIE

Qu'est-ce à dire ?

605

DARLIÈRE

Je voudrais bien le voir.

(À Mathilde.)

ÉMILIE

Cousin, est-ce pour rire ?

De quoi parle-t-il donc ?

DARLIÈRE

Du manteau que j'ai vu
Tantôt, à mon retour, et qui m'a beaucoup plu.

610

ÉMILIE

Un manteau, dites-vous ?... Quelle est cette folie ?

DARLIÈRE

Je vous parle raison, ma cousine Émilie.

ÉMILIE

Êtes-vous sur, cousin, d'être bien éveillé ?

DARLIÈRE

Comment ? Parce que j'ai quelque temps sommeillé?...
Oui ! Je rêve peut-être ?...

615

ÉMILIE

Eh ! Mais, c'est très possible.
Sans cela, ce discours est incompréhensible.

DARLIÈRE

J'achève, selon vous, mon rêve !

(À Darlière.)

ÉMILIE (*à part, à Mathilde*)

L'y voilà.
C'est où je l'attendais.
Je le crois.

620

DARLIÈRE

Pour cela,
Il me semble un peu fort que l'on traite de songe...

ÉMILIE

Comme on ne vous croit pas capable de mensonge,
Il faut bien...

625

DARLIÈRE

À la fin, vous me feriez damner,
Et je ne saurai plus bientôt qu'imaginer.
Vous ne m'avez pas dit, cousine, ici vous-même
Que ma femme avait eu l'attention extrême
D'acheter un manteau, pour m'en faire présent ?

630

ÉMILIE (*riant*)

Je vous ai dit cela, moi ?... Vous êtes plaisant !...
On vous donne un manteau ! La folie est complète !
Voyons, réponds, Mathilde, as-tu fait cette emplette ?

DARLIÈRE

Quittez ce ton railleur ; car il ne sert à rien ;
On cherche des détours, et je le vois fort bien.
Le hasard, malgré vous, me donne connaissance
Qu'il est ici venu quelqu'un dans mon absence.

635

ÉMILIE

Mais vous nous prêtez là des desseins fort jolis !

DARLIÈRE (*à sa femme*)

Madame, j'ai des yeux, je vous en avertis.
On est fausse, et l'on trompe avec un air timide.
Répondrez-vous enfin ?

640

MATHILDE (*se levant*)

Oui, ce ton me décide.
Je n'ai pas songé même à vous faire un cadeau ;
Et je n'ai point pour vous acheté de manteau ;
Je puis vous l'assurer ; c'est la vérité pure.

645

DARLIÈRE

Eh bien ! Soit ; mais alors que faut-il que j'augure ?

ÉMILIE

Tout ce qu'il vous plaira.

MATHILDE

Si j'eusse pu prévoir
Qu'il vous en fallût un, à vous le faire avoir
Je me fusse empressée.

650

ÉMILIE

Il faut le satisfaire.
On peut le commander dès demain, et le faire.
Et de quelle couleur, cousin, était celui

Que vous avez cru voir, en rêvant, aujourd'hui ?
Il ne coûte pas plus d'en avoir un semblable.
Vous en souvenez-vous ?

655

DARLIÈRE

Oui, faites bien l'aimable !...
Je ne ne l'ai pas moins vu sur ce meuble placé...
C'était un manteau vert.

ÉMILIE

Vert tendre ? ou vert foncé ?

660

DARLIÈRE

Allez, vous le savez comme moi, ma cousine;
Et vous, Mathilde, aussi. Je permets qu'on badine ;
Mais c'est pousser trop loin ce jeu qui me déplaît,
Et je prétends savoir enfin ce qu'il en est.
Ce manteau, d'où vient-il ?... Et quel en est le maître ?
Qui vous est venu voir ?... Vous le direz peut-être ?

665

MATHILDE

Pouvez-vous soupçonner ?...

DARLIÈRE

Enfin, répondez-moi.

MATHILDE *(bas à Émilie)*

Je n'y puis plus tenir. Que dire ?...

ÉMILIE

Fâche-toi,
Et va-t'en.

670

DARLIÈRE *(à sa femme)*

Voulez-vous enfin me laisser croire ?...

ÉMILIE

Allons, il faut subir un interrogatoire.
Votre femme est trop bonne ; à sa place, à coup sûr,
Je vous ferais bien voir...

675

(Elle sort.)

MATHILDE

En effet, il m'est dur
Par d'injustes soupçons de me voir outragée...
Non... Je ne puis parler, tant je suis affligée !
Je vous laisse...

DARLIÈRE *(faisant un mouvement pour l'arrêter)*

Un moment.

680

ÉMILIE *(retenant Darlière)*

Laissez-la s'en aller,
Et restez avec moi ; car je veux vous parler.

SCÈNE XV

Darlière, Émilie.

DARLIÈRE

Allez-vous prendre encor des airs de raillerie ?

ÉMILIE

Vous le mériteriez. Dites-moi, je vous prie,
Vous félicitez-vous, êtes-vous bien content
D'avoir fait une scène à cette pauvre enfant ?

685

DARLIÈRE

Une scène !... Tenez, jasez tout à votre aise ;
Vous ne me ferez pas croire, ne vous déplaîse,
Que ce soit en rêvant que tantôt j'ai vu là...

(À part.)

(Haut.)

ÉMILIE

Eh ! Ne le croyez pas ; que m'importe cela ?
Tu le croiras pourtant, et j'en fais mon affaire.
Réalisez des riens, un rêve, une chimère ;
Tourmentez-vous l'esprit ; défiez-vous de moi ;
J'y consens, et vous plains.

690

DARLIÈRE

Vous me plaignez ? De quoi ?

695

ÉMILIE

La chose à deviner n'est pas bien difficile ;
De ne pas savoir vivre heureux, sage et tranquille.
J'ai le malheur, cousin, de vous aimer bien fort.
Vous ne le croyez pas, en quoi vous avez tort.
Je vous en ai donné des preuves peu communes ;
Par exemple, jamais de vos bonnes fortunes
Je n'ai dit un seul mot à Mathilde !

700

DARLIÈRE

En cela,
Vous avez très bien fait, et de ces succès-là...

ÉMILIE (*ironiquement*)

Vous en avez eu tant !

705

DARLIÈRE

C'est vrai.

(*Haut.*)

ÉMILIE (*à part*)

Le fat !
J'aspire
À vous rendre la paix, et l'amitié m'inspire.
Là... Parlons doucement. Convenez entre nous,
Nous sommes seuls.

710

DARLIÈRE

Eh bien !

ÉMILIE

Que vous êtes jaloux.

DARLIÈRE

Moi, jaloux !...

ÉMILIE

Oui, vraiment, ou sur le point de l'être.

715

Les symptômes du mal se font assez connaître.

Vous venez d'être absent, et pendant plus d'un jour.

Vous ne devriez faire, au moment du retour,

Quand à vous accueillir Mathilde se dispose,

Que des rêves charmants et tout couleur de rose ;

720

Point du tout ; votre esprit à tel point est blessé

Qu'il rêve d'un manteau par quelque amant laissé.

DARLIÈRE

Mais je n'ai point rêvé...

ÉMILIE

Quelle injustice étrange

Vous vous donnez des torts ; votre femme est un...

725

Un composé charmant de grâce et de bonté !

Elle a plus de candeur encore que de beauté !

D'ailleurs elle vous aime à l'excès...

DARLIÈRE

Je l'avoue ;

Je connais son mérite, et j'aime qu'on la loue.

730

ÉMILIE

Fort bien ; et vous venez l'affliger vivement,
Parce qu'il vous a plu de rêver en dormant !
Là, rappelez-vous bien....

DARLIÈRE

Eh ! Quand je me rappelle,
De plus en plus je sais que la chose est réelle.
Il me semble encor voir ce manteau... là.... jeté...
Sur ce meuble...

735

ÉMILIE

Une fois, quand l'esprit s'est monté,
Il n'en peut revenir !... C'est ce qui vous arrive.
L'imagination est chez vous prompte et vive ;
Vous dormez fort souvent d'un sommeil agité ;
Mathilde me l'a dit, et c'est la vérité,
N'est-ce pas ?... Seriez-vous par hasard somnambule ?

740

DARLIÈRE

Ne me donnez donc pas, de grâce, un ridicule...

ÉMILIE

Franchement, s'il était ici venu quelqu'un,
Vous le nier serait-ce avoir le sens commun ?

745

DARLIÈRE

Enfin, pour vous complaire, à vos raisons docile,
Il faudrait bonnement m'avouer imbécile !

ÉMILIE

Sans être un imbécile, on peut rêver, je crois.

DARLIÈRE

Tenez, encore un coup, vous vous moquez de moi,
Que ne me dites-vous : C'est votre léthargie !

750

ÉMILIE

Non ; mais je vous dirai : C'est votre jalousie,
Maudite passion, vrai tourment des enfers,
Et qui nous fait rêver souvent les yeux ouverts !
Tantôt en arrivant, une cause légère
Vous a mis contre nous, bien à tort, en colère ;
Après ce bel accès, vous étant endormi,
Vous êtes allé faire un rêve... de mari ;
C'est tout simple ; avouez...

755

(À Émilie.)

DARLIÈRE (à part)

Mais quel ton d'assurance !
Dites-moi, ma cousine, auriez-vous l'espérance
De me persuader ?... Essayez ; mais pourtant
J'ai vu...

760

ÉMILIE

Vous le croyez ; et vous le direz tant,
Que vous ne pourrez plus vous l'ôter de la tête.
C'est vraiment singulier qu'un homme sage, honnête,
Homme d'esprit surtout, car vous l'êtes, cousin,

765

Semble à la vérité résister à dessein.

DARLIÈRE

Vérité, dites-vous !... Je ne dis pas de même;
Au contraire...

770

ÉMILIE

Écoutez, mon cousin, on vous aime ;
Ne vous appliquez pas à vous faire haïr ;
Votre femme, à vos lois contrainte d'obéir,
Dans ses plus doux penchants se voit contrariée ;
La Baronne, sa soeur, vous est sacrifiée...

775

DARLIÈRE

Je n'ai point exigé...

ÉMILIE

Non, pas expressément.
Mais la Baronne ici ne vient que rarement ;
Par votre froid accueil vous l'en avez chassée.
Quant à moi, je sais bien quelle est votre pensée ;
Vous ne la cachez point. Eh bien ! Je m'en irai,
Puisque vous le voulez ; mais quand je partirai
Qu'ensuite on vous verra, toujours l'âme alarmée,
Tenir exactement votre porte fermée,
Vivre comme un hibou... car vous en viendrez là...

780

785

DARLIÈRE

Jamais.

ÉMILIE

Vous y viendrez. On m'interrogera ;
Vainement je voudrai me taire ou vous défendre ;
La vérité finit toujours par se répandre.
Dans le monde on sauta que chagrin, agité, 790
Vous avez fait d'un rêve une réalité ;
Jugez que de caquets courent sur votre compte.
Pauvre cousin !... Pour vous, d'avance j'en ai honte ;...
Car sans se mettre à rire, on ne pourra jamais
Vous parler de manteau !... Songez-y.... Je m'en vais. 795

DARLIÈRE

Demeurez.

ÉMILIE

Non, je vais consoler votre femme,
Vous l'avez affligée, et jusqu'au fond de l'âme.

DARLIÈRE

Vous le croyez ?

(Elle sort.)

ÉMILIE

Vous-même ici l'avez pu voir ; 800
Et songez quelle fin ceci pourrait avoir !
Je vous donne en partant un conseil charitable.
La femme la plus sage et la plus respectable,
Qui se voit accuser sans de bonnes raisons,
S'offense d'être en butte à d'injustes soupçons, 805

S'irrite des chagrins que pour rien on lui cause,
Et se fait quereller enfin pour quelque chose.
Cela s'est vu, cousin ; et dans un pareil cas
De moi-même, tenez, je ne répondrais pas.
Adieu.

810

SCÈNE XVI

DARLIÈRE (*seul*)

Tout bien compté, que dois-je faire et dire ?
Se tourmenter sans cesse, est-il un état pire ?
Il vaudrait presque mieux, quoi qu'il fût arrivé,
Penser que je m'abuse et que je l'ai rêvé !...
Mais enfin de mes yeux j'en crois le témoignage.

815

SCÈNE XVII

Darlière, Gillot.

GILLOT

Monsieur, voudriez-vous venir voir cet ouvrage
Que, pendant votre absence, on a fait au jardin ?
C'est d'après votre plan.

(*À part.*)

(*À Gillot.*)

DARLIÈRE

Je le verrai demain.
Laisse-moi. Non ; reviens.

820

Questionnons ce drôle :
D'avance on a pris soin de lui dicter son rôle.
N'importe.
Viens, écoute.

GILLOT (*à part*)

Eh ! Qu'a-t-il donc ?

825

DARLIÈRE

Gillot,
Vous ne m'avez pas dit la vérité tantôt ?...

GILLOT

Moi, Monsieur !... De mentir Gillot est incapable.

(Il paraît chercher le nom.)

DARLIÈRE

En ce cas, d'un oubli sa mémoire est coupable.
Hier, ou ce matin... il est venu quelqu'un...
Monsieur de...

830

GILLOT

Quel Monsieur ? D'en recevoir aucun
Madame m'avait fait la défense formelle ;
Et j'ai fermé ma porte en concierge fidèle.
Pas un homme n'a mis le pied dans la maison.
C'est très sûr.

835

(Haut à Gillot.)

DARLIÈRE (*à part*)

Ma cousine aurait-elle raison ?
Vous devez bien sentir qu'à cette circonstance
Je ne mets pas, Gillot, une grande importance.
Je ne fais point d'enquête...

840

GILLOT (*à part*)

Oh ! Non, c'est seulement
Qu'on s'informe de tout, de crainte d'accident.

DARLIÈRE

On n'a point apporté de lettre à mon adresse ?

GILLOT

Non, aucune, Monsieur.

DARLIÈRE

Et pour votre maîtresse
N'en est-il point venu ?...

845

GILLOT

Pour madame ?

DARLIÈRE

Eh bien ! Oui.
Parlez donc...

GILLOT

Mais je pense... en effet... qu'aujourd'hui...

850

DARLIÈRE

Fort bien. De quelle part ?

GILLOT

Ce n'est pas un mystère.

DARLIÈRE

Du comte de Blanval ?... Je gage... Sois sincère...

GILLOT

Mais je le suis toujours... Et d'ailleurs est-ce un mal
Qu'une lettre qui vient de Monsieur de Blanval ?

855

DARLIÈRE

Qui dit cela ?...

GILLOT

Souvent il écrit à Madame.

DARLIÈRE

Souvent !...

GILLOT

Mais oui...

DARLIÈRE

C'est bon. - Allez dire à ma femme
Que je la prie ici de venir un moment.

860

GILLOT

Je crois avoir agi très régulièrement.

DARLIÈRE

C'en est assez. Gillot, je défends qu'on bavarde.
Gardez ceci pour vous.

GILLOT

Oui, Monsieur, je le garde.

865

DARLIÈRE

Faites ce que j'ai dit. Allez, dépêchez-vous.

(Il sort.)

GILLOT *(à part)*

Allons, décidément notre maître est jaloux.

SCÈNE XVIII

DARLIÈRE *(seule)*

Mathilde avec Blanval est en correspondance ;
Et sans m'en avoir fait la moindre confidence !...
Que dis-je, avec Blanval ?... Peut-être, que sait-on ?

870

Est-ce avec son neveu.... Gillot est un fripon
Qui vient de me mentir.... Je l'ai vu sur sa mine...
Ah ! Quelque intrigue ici se trame à la sourdine...
Non... ma femme ne peut me tromper... Je crois bien
Être sûr.... Eh ! Mon Dieu !... Je ne suis sûr de rien.
Il faut ce tourment qu'enfin je me délivre.

875

SCÈNE XIX

Mathilde, Darlière.

(À Darlière.)

MATHILDE *(en entrant, à part)*

J'ai ma leçon bien faite ; il s'agit de la suivre.
Vous m'avez demandée, et j'accours aussitôt,

DARLIÈRE

Je te sais obligé.

MATHILDE

Vous avez vu Gillot ?
Vous l'avez fait parler ? Qu'a-t-il pu vous apprendre ?

880

DARLIÈRE

Quel est ce ton, Mathilde ? Et pourquoi donc le prendre ?

MATHILDE

Oui, j'ai tort ; je dois être enchantée en effet
Qu'on aille interroger sur mon compte un valet.

DARLIÈRE

Eh ! Non ; vous vous trompez.

885

MATHILDE

Ce qu'il a pu vous dire,
Vous l'auriez su de moi ; j'allais vous en instruire :
Au Comte de Blanval j'ai plusieurs fois écrit ;
J'en ai reçu réponse.

DARLIÈRE

Ah !... Sans me l'avoir dit ?

890

MATHILDE

J'ai craint à mes projets de vous trouver contraire ;
Blanval, sur ma demande, a servi mon beau-frère ;
On le fait colonel ; je le sais d'aujourd'hui.

DARLIÈRE

Tant mieux. J'en suis charmé pour ta soeur et pour lui.
C'est un brave homme, au fond.

895

*(Elle va au secrétaire, en tire un paquet de lettres attachées ensemble, et les
donne à son mari.)*

MATHILDE

S'il vous reste des doutes,
Les lettres de Blanval, tenez, lisez-les toutes.
Les voici. Prenez-les.

(Il le prend, et le met dans sa poche.)

DARLIÈRE

Je ne les lirai point.

MATHILDE *(souriante)*

Oh ! Non, je le vois bien.

900

DARLIÈRE

C'est assez sur ce point.

D'ailleurs je vois fort bien quelle ruse est la vôtre.

Vous avouez un fait pour en cacher un autre.

Ce conte du manteau...

MATHILDE

Bon, vous y revenez ?...

905

DARLIÈRE

Sans doute, j'y reviens... Allons donc, convenez

Que c'est une défaite, une supercherie...

MATHILDE

Vous croyez ?...

DARLIÈRE *(s'animant et se fâchant par degrés)*

Répondez nettement, je vous prie ;

Il est venu quelqu'un !...

910

MATHILDE *(jouant l'embaras)*

Quelqu'un ?... Non... Je ne sais....

DARLIÈRE

Vous ne savez ?... Fort bien... Tenez, vous rougissez,
Et votre air d'embarras...

MATHILDE

Qu'en voulez-vous conclure ?
Je dois rougir pour vous, qui me faites injure.

915

DARLIÈRE

Enfin, n'est-il pas vrai que j'ai vu ce manteau ?...
Vous ne répondez pas.

MATHILDE

Seule, dans ce château,
Je souffre, pour vous plaire, une contrainte extrême !...
Je me prive de voir, les personnes que j'aime !...
Voilà ma récompense ; on me soupçonne, hélas !

920

DARLIÈRE

Mais encore une fois, vous ne répondez pas.

MATHILDE

Je ressens vivement, Monsieur, vos injustices.

DARLIÈRE

Je ne suis point injuste, et j'ai de sûrs indices.

MATHILDE

Quels sont-ils, s'il vous plaît ?

925

(À Mathilde.)

(À part en sortant.)

DARLIÈRE *(à part)*

Elle n'avouera rien.

Je ne vous presse plus de parler. C'est fort bien.

On a fait des travaux ici, dans mon absence ;

Je vais les voir. Adieu.

Je t'y prendrai !

930

SCÈNE XX

MATHILDE *(seule)*

Je pense

Que dans ce beau jeu-là ma cousine, vraiment,

Pourrait bien avoir tort ; je crains l'événement.

Oui, Darlière en effet aura droit de se plaindre,

Et je m'entends si mal à déguiser, à feindre...

935

Si tout ceci tournait contre nous !...

SCÈNE XXI

Émilie, Mathilde.

ÉMILIE

Tout va bien.

MATHILDE

Ma chère, tu me vois tremblante !

ÉMILIE

Ne crains rien.

Sais-tu bien ce que fait à cette heure Darlière ?

940

MATHILDE

Il vient de me quitter, cachant mal sa colère ;

Il va voir au jardin des travaux.

(Elle va au cabinet où la Baronne est cachée.)

ÉMILIE

Point du tout.

Du courage ; soutiens ton rôle jusqu'au bout.

Il ne me voyait pas, et je viens de l'entendre

945

Gronder entre ses dents : oui, je veux la surprendre.

Je le tiens.... J'en réponds... Il se cache, ici près ;

Il rôde autour de nous... Dans son terrible accès.

Comme un autre Orosmane, il guette une infidèle.

Baronne, à votre tour. Venez.

950

SCÈNE XXII

Émilie, Mathilde, La Baronne, le chapeau enfoncé sur les yeux, et s'enveloppant du manteau.

LA BARONNE *(à Mathilde)*

Ma toute belle,

Il faut nous séparer ; c'est à mon grand regret.

(Darlière parait au fond de la scène.)

MATHILDE

Partez ; on peut vous voir ; fuyez vite en secret.

ÉMILIE *(bas aux deux autres femmes)*

Voici notre jaloux.

(Elle lui baise la main.)

LA BARONNE

Ô mon aimable amie !

955

Que ne puis-je avec vous passer toute la vie !

SCÈNE XXIII ET DERNIÈRE

Les mêmes, Darlière, accourant furieux.

DARLIÈRE

C'en est trop !

MATHILDE

Ciel !

ÉMILIE

Hélas !

(Se tournant vers la Baronne.)

DARLIÈRE

Je vois... Je vous surprends...
Et ce manteau maudit !..

960

ÉMILIE *(avec un chagrin affecté)*

Ah ! Dieu ! Quel contre-temps !

DARLIÈRE *(à la Baronne)*

Que faites-vous ici, vous, dont l'aspect m'offense ?

ÉMILIE

Darlière !...

MATHILDE

Mon ami !

965

DARLIÈRE

Redoutez ma vengeance.

MATHILDE

Faut-il sur l'apparence ainsi nous condamner ?

DARLIÈRE

Sur l'apparence ?...

ÉMILIE

Il est si beau de pardonner !...

DARLIÈRE

On ne pardonne point un si cruel outrage.

970

ÉMILIE (*à la Baronne*)

Fuyez donc, imprudent !

LA BARONNE

Moi ? J'aime le tapage.

DARLIÈRE (*saisissant la Baronne*)

Tu me feras raison ; viens... tu vas expier....

(Elle rejette son chapeau et son manteau.)

LA BARONNE

J'accepte, et je me bats comme un preux chevalier.

(Les trois femmes éclatent de rire.)

DARLIÈRE (*la reconnaissant*)

La Baronne !.. Ah !... morbleu !..

975

ÉMILIE

Je suis la plus coupable !

LA BARONNE

J'ai tantôt évité votre aspect redoutable ;
Mais ici j'ai laissé mon manteau par oubli...

DARLIÈRE

Voilà mon rêve !... Allons... Le tour est fort joli !...

ÉMILIE

Oui ; cette invention est un trait de génie,
Et c'est de mon cerveau, cousin, qu'elle est partie.

980

DARLIÈRE

Ne triomphez pas tant ; car je n'en ai rien cru.

ÉMILIE

Ah ! Rien !...

DARLIÈRE

Je conviendrai qu'il s'en est peu fallu.
Le meilleur est d'en rire !

985

ÉMILIE

Il prend fort bien la chose.

DARLIÈRE

Gardez m'en toutes trois le secret, et pour cause...
Si cela se savait, on en ferait bientôt
Mille contes malins.

ÉMILIE

Soit, nous ne dirons mot.

990

DARLIÈRE

Allons dîner gaîment.

LA BARONNE

Fort bien, mon cher beau-frère.

Le duel, verre en main.

(À Émilie.)

DARLIÈRE *(à Mathilde)*

Pardonne-moi, ma chère,

De t'avoir soupçonnée un seul instant.

995

Et vous,

Ma cousine, restez bien longtemps avec nous ;

C'est moi qui vous en prie.

ÉMILIE

Allons, la paix est faite.

DARLIÈRE

Désormais je renonce aux projets de retraite,

1000

MATHILDE *(avec joie)*

Ah ! mon ami !

DARLIÈRE

Jamais de contrariété.
Ma devise sera : plaisir et liberté.
La leçon me profite, et grave dans mon âme,
Qu'il faut, pour être heureux, se fier à sa femme.

1005

ÉMILIE

Il se croit guéri !... Mais, au moindre accès nouveau,
Cousin, je vous ferai souvenir du MANTEAU.